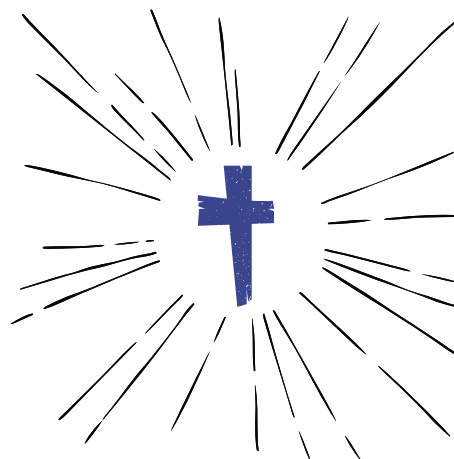




Saint Jacques – Saint Jean – Saint Sébastien – Sainte Famille

PAROISSE
SAINTES
MARTHE
& MARIE
- ENTRE SÈVRE ET LOIRE -



**Le mercredi des Cendres 18 février 2026,
Lettre aux paroissiens**

“La Réconciliation”

« Nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20)

Frères et sœurs, chers paroissiens de la paroisse Saintes Marthe-et-Marie-entre-Sèvre-et-Loire, en ce premier jour du Carême, je suis heureux de vous adresser cette lettre qui a pour thème **la réconciliation**.

Le but de cette lettre est simple : vous inviter à la lire ! La lire pendant le temps du Carême 2026. La lire à plusieurs : en groupes déjà constitués dont vous êtes les membres (services paroissiaux, équipes fraternelles de foi, équipes de mouvements, etc.) ou en groupes que vous souhaitez constituer pour l'occasion.

La lecture de cette lettre est une formidable occasion de se rencontrer, d'apprendre à mieux se connaître dans notre jeune paroisse pour cheminer ensemble vers Pâques.

Au fil de la lecture, vous rencontrerez des questions. Elles sont reprises et enrichies, à la fin du document sous forme d'un guide de lecture qui constitue une trame possible pour des rencontres. Vous pourrez vivre une ou deux rencontres en groupe, selon vos possibilités.

Vos échanges pourront rester le bien commun de votre groupe. Mais si vous le souhaitez, vous pourrez m'adresser une synthèse de vos réflexions. Nous les reprendrons en Equipe d'Animation Pastorale (EAP).

Je remercie par avance celles et ceux qui accepteront d'animer ces rencontres ainsi que les responsables de services et de mouvements pour leur engagement dans la promotion de cette invitation phare pour notre Carême 2026.

Des personnes ont accepté de partager leur témoignage directement ou indirectement – toutes ont été anonymisées par discrétion –, je voudrais leur exprimer ma gratitude.

Merci enfin à celles et ceux qui ont soutenu ce projet, particulièrement les membres de l'EAP ainsi que mes frères diacres et prêtres.

Bonne lecture partagée, bonne route vers Pâques.

1. Pourquoi une lettre sur le thème de la réconciliation ?

« À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13, 35). Ce verset de l'évangile selon St Jean guide notre marche paroissiale depuis plus de 18 mois, soit bien avant la date de fondation de la paroisse nouvelle. Lors du dimanche de l'alliance de janvier, un couple a témoigné que,

dans le couple, sans l'amour, rien n'est possible. Et que, pour une famille cet amour a besoin d'être renouvelé, car « tout ne coule pas de source ».

Pour vivre le commandement de l'amour entre les membres du corps du Christ, peut-il en être autrement ? D'ailleurs, une paroissienne m'avait fait remarquer que,

sur le chemin de la construction de la paroisse, il y avait eu des blessures et qu'il serait nécessaire de se réconcilier entre personnes qui s'étaient blessées.

Et parce que c'est tous les jours que ce risque se présente dans une paroisse, la réconciliation doit être un horizon permanent. En effet, comment être « les ambassadeurs du Christ » en ce monde blessé, sans, en même temps, accueillir du Christ notre propre guérison ?

Le sujet est délicat alors on en parle peu. Pourtant les possibilités ne manquent pas de vivre une démarche. Mais les histoires de vie de chacun, les évolutions de la forme de célébration du sacrement du pardon, les révélations d'abus commis dans le cadre de la célébration de ce sacrement, apparaissent comme autant d'obstacles empêchant de vivre la libération que ce sacrement vise. Et si le temps était venu de rouvrir ce qui semblait inaccessible ?

Nous venons de vivre une année jubilaire, le jubilé de l'espérance. De bien des manières, ce jubilé nous a permis de rouvrir des portes, de maintenir des portes ouvertes là où nous étions tentés de ne voir qu'impasses, obscurités et désespoir. Dans sa lettre annonciatrice du jubilé, le pape François avait montré combien espérance et réconciliation ont partie liée. Il affirmait même que le sacrement de réconciliation est source d'espérance.

« Les églises jubilaires, le long des itinéraires et dans [la ville de Rome], seront des oasis de spiritualité où l'on pourra se rafraîchir sur le chemin de la foi et s'abreuver aux sources de l'espérance, avant tout en s'approchant du sacrement de la réconciliation, point de départ irremplaçable d'un véritable chemin de conversion. Dans les Églises particulières, l'on veillera de manière spéciale à la préparation des prêtres et des fidèles aux confessions et à l'accessibilité du sacrement sous forme individuelle. » Pape François, *L'espérance ne déçoit pas*, Bulle d'indiction du jubilé ordinaire de l'année 2025, n°5.

Ainsi, dans notre diocèse, la réalisation d'un petit livret (toujours disponible) intitulé "Se réconcilier" a accompagné le jubilé de l'espérance. Entre Sèvre et Loire, il avait constitué le support de la Fête de la réconciliation célébrée dans l'église de la Ste Famille le samedi 22 mars 2025. Portés par l'élan de cette année jubilaire, pour nous enraciner dans l'espérance, et si nous osions approfondir l'appel à la réconciliation ?

2. « Nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20)

C'est en entendant ces mots de l'apôtre Paul que nous sommes entrés en Carême. C'est par cette parole que chaque année nous entendons de Dieu l'appel à vivre avec toute l'Eglise le temps de conversion qui mène à Pâques. L'appel est solennel, il se fait même suppliant. Qui pourrait feindre de n'avoir pas entendu ? Le Christ appelle, le Père accueille et l'Esprit Saint opère. Si nous comprenons bien ce que dit Paul, la réconciliation est un don de Dieu, c'est lui qui en a l'initiative. Dieu n'attend pas de démonstration de notre part, il nous invite à lâcher prise et à accueillir le don qu'il veut nous faire sans que nous ayons à le mériter. La réconciliation n'est donc pas d'abord un effort de notre part mais un don à recevoir. Au début du Carême, alors que nous sommes trop souvent focalisés sur ce que nous devons

« faire », il est bon de reprendre conscience que Dieu nous invite à un « laisser-faire » car c'est lui qui s'active pour nous.

Une autre précision s'impose. Si nous prenons au sérieux cet appel de Paul, nous comprenons que Dieu n'est pas fâché avec nous. Il n'a pas besoin de se réconcilier avec nous. C'est nous qui avons besoin de nous réconcilier avec lui. Autrement dit, c'est bien un Dieu de tendresse et d'amour qui espère notre retour à lui, comme le père du fils prodigue attendait le retour de son fils cadet, non pour le blâmer mais pour le restaurer dans la joie de sa condition de fils (Lc 15, 11-32). Parfois, nous tardons à revenir vers Dieu parce que nous nous faisons une fausse image de Dieu, celle d'un père courroucé. Ce n'est pas un tel Dieu que nous a révélé son Fils Jésus. Comme l'exprime un homme :

“ Souvent nous calquons notre relation à Dieu à nos relations humaines, il y a certes des rapprochements, mais il est simple parfois de croire que Dieu est loin, à distance, fâché, séparé de nous, que le lien est brisé. Or c'est cette certitude déprimante que le sacrement de réconciliation vient abattre, Dieu est sans cesse présent, il nous aime sans cesse et le temps de la réconciliation exprime cet amour qui n'a jamais failli. ”

Et si nous profitons de ce carême pour purifier nos vieilles images de Dieu ?

Ce cycle de 90 jours du Carême et du Temps pascal constitue le cœur de notre année chrétienne. Quand l'Eglise nous fait entendre l'appel à vivre la réconciliation au début de ce parcours, ce n'est pas un hasard. N'est-ce pas pour nous ramener au cœur de la foi chrétienne ?



3. La place de la réconciliation dans la foi chrétienne

Il ne faudrait pas réduire cette invitation de Paul à une question d'actualité périmée de la communauté de Corinthe à laquelle il s'adressait alors. Sa lettre a plutôt constitué l'occasion de formuler à cette jeune communauté une vérité profonde : le sens de la vie et de la mission du Christ. Dans une autre lettre, il emploie le même vocabulaire de la réconciliation pour parler du projet de salut de Dieu : « *Car Dieu a jugé bon qu'habite [en son Fils] toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.* » (Col 1, 19-20)

Avec la paix, le mot de « réconciliation » est probablement l'une des plus belles manières de parler de la mission que le Fils a reçue de son Père et dans laquelle il s'est librement et totalement engagé. Notre prière en porte la trace, comme lorsque nous faisons monter vers le Père cette demande en célébrant l'eucharistie : « *Regarde, nous t'en prions, l'oblation de ton Eglise, et daigne y reconnaître ton Fils qui, selon ta volonté, s'est offert en sacrifice pour nous réconcilier avec toi* » (Prière eucharistique n° III).

L'horizon du Carême, c'est notre réconciliation avec Dieu parce que l'horizon de notre vie chrétienne c'est de vivre en hommes et femmes réconciliés, c'est-à-dire unis au Père, par le Christ, dans la communion du Saint-Esprit. Pour qu'elle soit complète, cette réconciliation avec Dieu suppose qu'elle se déploie dans toutes les dimensions de notre vie relationnelle : relation à soi-même, à l'autre et à la création tout entière. Le pape François nous a aidés à le redécouvrir, par son encyclique *Laudato Si*. « *Alors, enfin libérés de la corruption qui nous blesse, nous deviendrons une création nouvelle, et, avec joie, nous te chanterons l'action de grâce du Christ à jamais vivant* » (finale de la Prière eucharistique n°1 pour la réconciliation). La vie chrétienne, en tension vers ce jour de joie de notre pleine libération, comporte une dimension pénitentielle c'est-à-dire de conversion permanente. Le partage, la prière et le jeûne en sont une expression.

Une paroissienne âgée témoigne :

« Que de bienfaits apportés par le sacrement de réconciliation. Une journée sur un petit nuage, une véritable grâce que Jésus m'accorde. Je suis heureuse, un bonheur qui nous fait entrevoir ce que le Père, le Fils et le Saint Esprit nous préparent pour l'éternité. »

Au début du Carême, on comprend que cet appel résonne d'une manière toute particulière pour ceux qui naîtront à la vie divine lors de la fête de Pâques : les catéchumènes.

Le Carême n'est-il pas le temps pour réveiller en tous les baptisés le grand désir qui habite le cœur des catéchumènes ?

4. Des sacrements à redécouvrir pour vivre la réconciliation de manière davantage consciente et fructueuse

Quel est le premier sacrement de la réconciliation ?

La belle habitude de faire baptiser les petits-enfants est une magnifique annonce de l'amour gratuit de Dieu : il n'attend pas que nous soyons capables de lui répondre pour commencer à nous aimer en premier. Mais le baptême des adultes éclaire une autre facette de la vie chrétienne commencée au baptême, comme l'annonçait l'apôtre Pierre au jour de la Pentecôte : « *Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit* » (Ac 2, 38). Ceux qui frappent à la porte de nos églises à l'âge adulte, et déjà certains adolescents, sont pleinement conscients de leur besoin de conversion. Ils ont acquis, pendant le cheminement du catéchuménat, la ferme espérance que l'eau du baptême les lavera de leurs péchés pour recevoir un cœur nouveau et un esprit nouveau (Ez 36, 25-26). Le pardon reçu au baptême les conduira à la réconciliation avec Dieu.

La présence des catéchumènes au cœur de nos communautés est une grâce. Ils nous font redécouvrir que notre baptême, parce qu'il constitue l'entrée dans l'alliance avec Dieu, est par excellence le sacrement de la réconciliation avec Dieu. Dans les premiers siècles on avait une telle conscience de la grandeur du baptême qu'on hésitait même à recevoir le baptême trop tôt, de peur de pécher à nouveau et de ne plus pouvoir se réconcilier avec Dieu. C'est ainsi que plus tard d'autres formes de pénitence sont nées, pour que puissent revenir à Dieu ceux qui tombaient en chemin.

Avec les catéchumènes, reprenons conscience de l'importance de notre alliance baptismale. Avec les catéchumènes, réenvisageons notre vie chrétienne comme une vie de conversion permanente où le Christ nous appelle sans cesse à revenir à lui, pour notre joie et celle de toute l'Eglise. Au jour de la célébration de l'entrée en catéchuménat, l'assemblée a pris un engagement. A la question du prêtre « *êtes-vous prêts à aider les catéchumènes à découvrir le Christ et à le suivre ?* », l'assemblée a répondu « *oui* ». Comment vivre plus pleinement cet engagement ?

Dans l'ordinaire de la vie chrétienne, un sacrement est donné pour la route : l'eucharistie. Avons-nous conscience que l'eucharistie est un sacrement pour le pardon des péchés ? Trop souvent, nous pensons que l'eucharistie est réservée à ceux qui n'ont pas de péchés, que seuls « les purs » peuvent s'approcher de la sainte table. Pourtant, en bien des moments de la liturgie nous mettons sur nos lèvres une parole d'humilité qui nous fait reconnaître que c'est Dieu qui « *nous a estimés dignes de nous tenir devant [lui] pour [le] servir* » (Prière eucharistique n°2), et que notre participation à l'eucharistie nous donne le pardon de ces fautes du quotidien que la tradition a appelé « les péchés véniels ».

Ce serait un exercice utile que de repérer dans le déroulement de la messe tous ces moments où nous affirmons notre foi en la dimension « pardonnante » de l'eucharistie. J'en nomme un seul parce qu'il passe inaperçu. Il s'agit d'un geste accompagné d'une parole prononcée à voix basse par le diacre/le prêtre. Après la proclamation de l'évangile, il vénère le livre d'un baiser en disant « *Que cet Evangile efface nos péchés.* » Magnifique parole de demande appuyée sur la foi de l'Eglise en la force de l'évangile capable de donner le pardon à ceux qui l'écoutent (et pas seulement à celui qui le proclame !). Quand on y pense, accueillir la parole d'un autre, n'est-ce pas se tenir en alliance avec lui ? En prenant conscience de la dimension réconciliatrice de l'eucharistie, nous renouvellerons probablement notre manière de participer à la messe et nous rendrons plus manifeste notre réponse à l'appel du Christ relayé par St Paul.

5. Un sacrement spécial, le sacrement de pénitence et de réconciliation

Appuyés sur leur baptême, nourris de l'eucharistie, les chrétiens de l'Antiquité tardive ont éprouvé le besoin de vivre, en certaines circonstances, une démarche de conversion proportionnée à la gravité du péché. Avec le jeûne, l'aumône, la récitation des psaumes, la pratique des pèlerinages, etc..., un sacrement spécial a progressivement fait son apparition : celui qu'on appelle aujourd'hui sacrement de la pénitence et de la réconciliation. Il a pris des formes très différentes selon les époques.

La réforme liturgique commandée par le Concile Vatican II a voulu aider les chrétiens à retrouver le sens de ce sacrement. Les plus âgés de nos communautés s'en souviennent. C'est ainsi que sont apparues des célébrations communautaires de la pénitence. En bien des lieux, on a basculé d'une dimension individuelle de rencontre entre le pénitent et le prêtre à des assemblées communautaires avec absolution collective. Le développement des célébrations communautaires avec absolutions collectives a apporté deux grandes richesses à la célébration du pardon : enraciner la confession dans l'écoute première de la parole de Dieu et éprouver le fait que le péché et le pardon ont toujours une dimension communautaire car la vie chrétienne n'est pas une vie solitaire. Pour beaucoup, expérimenter combien la Parole de Dieu peut éclairer le cœur fut une heureuse découverte, bien plus stimulante que de cocher des péchés dans une liste préétablie. La conscience d'être appelés à vivre la réconciliation en tant que communauté a été rendue visible par ces célébrations, mais le signe s'est affaibli au fur et à mesure que la fréquentation de ces célébrations a diminué.

Par ailleurs, l'expérience a montré qu'une dimension manquait dans cette pratique. Nous sommes des êtres de parole qui se construisent par la parole partagée. Sur le chemin de la libération, la verbalisation des péchés est une étape qui compte, comme la parole entendue « *Je te pardonne tous tes péchés* » n'est pas anecdotique mais signifie toute l'attention que Dieu porte à chacun personnellement. Le dialogue entre le pécheur et le ministre de la réconciliation, un homme pécheur lui aussi, est également une aide irremplaçable au discernement en vue de la conversion. Qui pourrait s'éclairer tout seul ?

En 1983, à la suite d'un synode des évêques, l'Église a resserré le cadre de l'absolution générale, en la réservant à des cas de grave nécessité (danger de mort ou circonstances réellement exceptionnelles). Sans que cela soit pleinement suivi d'effet, on a peiné à réenchanter la pratique de ce sacrement.

Ces dernières années, tout en continuant à proposer des permanences de confession dans les églises, une nouvelle forme est apparue, essayant d'allier les dimensions communautaire et personnelle du sacrement, dans des célébrations itinérantes qui rappellent les différents moments de la célébration d'un baptême : rassemblement, mémoire du baptême, méditation de la parole de Dieu en petits groupes, rencontre personnelle avec un prêtre et/ou autres démarches personnelles, temps convivial pour goûter la joie de la réconciliation. Appelées « journée du pardon » ou « fête de la réconciliation », elles ont permis une nouvelle expérience. Un diacre de notre paroisse souligne qu'il aime

le caractère " synodal " de cette fête, avec des "ateliers animés par des laïcs ".

Une femme engagée dans la mise en œuvre de cette fête dans notre paroisse, retient quant à elle trois aspects de cet itinéraire de réconciliation :

« concrètement prendre le temps de se déplacer, cela provoque un déplacement intérieur », « avoir sous les yeux des photos de la vie courante (photolangage), cela élargit mon regard sur ma vie ». Enfin, « le fait de faire une démarche collective, avec d'autres, m'encourage à faire mon pas d'aujourd'hui ».

Et nous, qu'est-ce qui nous plaît dans cette démarche sacramentelle ?

Un père de famille témoigne :

« Chaque sacrement est un signe du lien que Dieu instaure avec nous et de sa présence réconfortante et rassurante ; le sacrement de réconciliation est un moment précieux de la vie chrétienne, c'est un temps durant lequel Dieu nous parle de lui, il nous assure de sa présence, de son écoute, de la connaissance de notre humanité et donc de nos écarts, faiblesses et manquements. Le sacrement de réconciliation est donc cette image du père qui serre son fils dans ses bras, l'accueille, le chérit, comprend la difficulté de la démarche, ce qu'elle implique d'abandon et de confiance et répond à cela dans l'infini de l'amour et de l'encouragement. »

Comme on aimerait que davantage d'hommes et de femmes fassent cette même expérience ! Il y a des efforts à faire pour continuer à faire découvrir et redécouvrir la joie de la réconciliation, pour que l'on perçoive que toute la communauté est appelée à la réconciliation. Comment poursuivre notre chemin ?

La formation continue des prêtres à une écoute et une parole ajustées pour le respect des personnes et de leur liberté est en chantier dans notre diocèse.

Prenant appui sur l'itinéraire des catéchumènes et sur la valeur réconciliatrice de l'eucharistie, nous comprenons que les lieux et les moments pour se réconcilier avec Dieu débordent la célébration du sacrement. Pourquoi ne pas vivre, à certains moments de l'année des célébrations pénitentielles non sacramentelles qui correspondraient davantage au besoin de notre paroisse de manifester qu'elle entend et souhaite honorer, comme paroisse, cet appel à vivre la réconciliation ?

6. Notre participation à la mission réconciliatrice de l'Eglise

Si l'Eglise a besoin de se purifier sans cesse, c'est pour qu'elle soit davantage fidèle à sa mission d'annoncer l'évangile de la miséricorde. Cette mission, nous l'avons compris, s'enracine dans la prière communautaire. Elle est rendue manifeste lorsque l'Eglise intercède pour la paix et l'unité du genre humain. Le Carême est un temps favorable pour prier avec les deux prières eucharistiques pour la réconciliation. Et si nous prenions le temps de les (re)découvrir personnellement ?

Notre paroisse est engagée sur le chemin d'annonce de la miséricorde de plusieurs manières. Toutes ne sont pas connues. En septembre 2024, un parcours est né pour accompagner les personnes qui ont vécu une rupture de l'alliance conjugale. *Choisis donc la vie* est le nom qui a été donné à ce parcours. Par un accueil inconditionnel et une écoute bienveillante, un cheminement est proposé aux personnes, qu'elles viennent seules ou en couple. Redécouvrant l'alliance indélébile de leur baptême, ces personnes peuvent entendre des appels, comme celui-ci :

« Je repars un peu plus sereine et avec la ferme intention de demander pardon à mes enfants pour les choix d'adulte qui les impactent. »

Et si nous osions parler de ce parcours à des personnes que nous connaissons autour de nous ?

Notre paroisse s'est rendue sensible à l'appel à regarder les personnes migrantes comme des frères et sœurs à accueillir et à accompagner. L'association Fraternité JJF fondée en 2017 ne contribue-t-elle pas à transformer les regards et ainsi faire œuvre de réconciliation ? L'accueil des orthodoxes érythréens dans les locaux de l'église de la Sainte Famille constitue un appel à l'unité entre les chrétiens et à la fraternité entre les hommes et femmes de culture et d'origine différentes.

Dans le quotidien de la vie paroissiale, les officiants de funérailles et leurs binômes accompagnants des familles en deuil en font régulièrement l'expérience : ils sont porteurs d'une parole de réconciliation. Parole parfois silencieuse, la présence de l'Eglise suffit. Je me souviens de ces filles qui découvraient que leur mère avait eu un autre visage, plus chaleureux que celui qu'elles lui connaissaient. Le chemin d'une réconciliation avec leur mère était encore long mais déjà, la préparation des obsèques avait permis une rencontre inédite entre la famille et les amis de la défunte. Une officiante rapportait encore récemment comment, lors de funérailles, une personne avait pris la parole publiquement :

« Moi, la grenouille de bénitier, je n'ai pas été capable de demander pardon à ma sœur avant sa mort. »

Mystère de Pâques où même la mort n'étouffe pas la possibilité d'une conversion.

Permettez-moi encore un dernier exemple, en forme d'encouragement aux parents de notre paroisse dans leur mission d'éducation. Lors d'une de nos rencontres, un fiancé me partageait ceci en présence de sa fiancée :

« Ma mère nous a appris une chose : on ne se couche jamais en restant fâchés. Ça m'a marqué profondément. Parfois, elle me réveillait pour me demander un pardon. »

Ce qui est offert avec justesse est fondateur pour toute une vie.

« Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. » (Jn 3, 16-17).

Que ce Carême renouvelle notre vie paroissiale en profondeur.

Emmanuel Mustière, votre curé

Guide de lecture

La rencontre peut commencer par la lecture du passage biblique suivant et se terminer par un temps de prière. L'animateur veillera à ce que chacun soit écouté dans un climat de respect, jusqu'au bout.

Lecture de la 2e lettre de St Paul apôtre, aux Corinthiens (2 Co 5, 20 – 6,2)

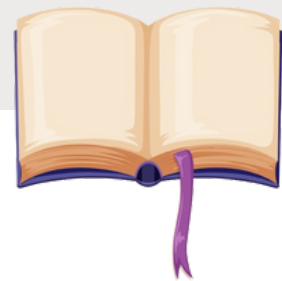
Frères,

20 Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu.

21 Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu.

01 En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui.

02 Car il dit dans l'Écriture : Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut.



1. Pourquoi une lettre sur le thème de la réconciliation ?

- A priori, ce thème de la réconciliation m'est-il familier ? Pourquoi ?
- Quels liens puis-je faire entre espérance et réconciliation ?
- En regardant la vie du monde, la vie de notre Eglise, nos vies personnelles, en quoi la réconciliation est-elle une bonne nouvelle ?

2. « Nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20)

- Qu'est-ce qui me marque dans ce bref extrait de la lettre de l'apôtre Paul ?
- Quelle image de Dieu s'en dégage ?
- A quelle occasion ai-je déjà pris conscience que Dieu nous appelle à nous réconcilier avec lui ?

3. La place de la réconciliation dans la foi chrétienne

- A quoi sert le Carême ?
- Nous venons de lire deux extraits de la prière eucharistique. Comment davantage faire mienne cette prière que le prêtre dit seul au nom de tous ?
- Si je devais résumer en deux mots la mission du Christ à quelqu'un qui ne le connaît pas, que lui dirais-je ?

4. Des sacrements à redécouvrir pour vivre la réconciliation de manière davantage consciente et fructueuse

- Comment est-ce que j'accueille la présence des catéchumènes dans notre paroisse ? En quoi viennent-ils bousculer notre foi ?
- Comment est-ce que je comprends ce lien entre le baptême et la réconciliation ?
- Comment est-ce que je comprends ce lien entre eucharistie et réconciliation ?

5. Un sacrement spécial, le sacrement de pénitence et de réconciliation

- Qu'est-ce que ces différents témoignages me disent de la beauté du sacrement de réconciliation ? De ma difficulté à le vivre ?
- Comment prendre davantage conscience que cet appel à la réconciliation est la fois personnel et communautaire ?
- Comment témoigner à notre tour de la joie de la réconciliation ?

6. Notre participation à la mission réconciliatrice de l'Eglise

- Pouvons-nous donner d'autres exemples de l'engagement de chrétiens de notre paroisse dans la mission de réconciliation que le Christ a confiée à son Eglise ?
- Que manque-t-il à notre paroisse pour qu'elle soit davantage fidèle à cette mission ?
- Au terme de cette lecture partagée, quel appel retenons-nous personnellement et pour notre paroisse ?